

leur doit exécuter pour empêcher la détérioration de la prairie ou quelques pertes d'herbes; comme par exemple, le curage des fossés, les rigoles et les clôtures, l'enlèvement des pierres et l'épandage des monticules formés par les taupes et les fourmis.

Une cause très-fréquente de la destruction de l'herbe des prairies est le manque d'écoulement de l'eau. L'humidité est sans doute plus nécessaire aux prairies et aux pâturages qu'aux terres labourées. Bien plus lorsqu'elle est abondante et qu'elle est produite par les inondations, elle devient une source de richesse pour les premiers; tandis qu'elle serait très-nuisible aux derniers.

On ne doit empêcher les eaux de pénétrer sur un pré que lorsque l'herbe est assez longue pour être fauchée ou pâturée si c'est un pâturage, Mais ce que l'on doit éviter avec le plus grand soin, c'est que cette eau ne reste pas stagnante. Si elle y demeure plus de un à deux jours ou qu'elle n'ait pas d'autre écoulement que l'évaporation, cette humidité si nécessaire à la croissance de l'herbe devient une cause de destruction pour les bonnes herbes; celles-ci disparaissent et sont remplacées par les plantes de marais. C'est ce qui arrive toutes les fois que les fossés et les rigoles sont obstrués et qu'on ne prend pas la peine de faire disparaître les obstructions. Malheureusement ce manque de soins est presque général, quoiqu'on en comprenne facilement tous les inconvénients.

Quant à la réparation des clôtures, nous n'insisterons pas pour la faire exécuter car on en comprend toute l'importance; seulement il semblerait à désirer qu'elle fut faite dès le printemps au lieu d'attendre après les semailles.

La présence des pierres sur la surface d'une prairie donne lieu à de nombreux inconvénients: ainsi, elles diminuent le produit en proportion de leur quantité puisqu'il ne pousse pas d'herbe sur toute la surface qu'elles occupent. D'un autre côté si elles sont en nombre très-considérable, elles obligent à faucher haut ce qui diminue encore le rendement. Enfin, les faux se gâtent vite et l'ouvrage se fait avec lenteur.

Pour toutes ces raisons l'on ne devrait jamais laisser de pierres à la surface d'une prairie. D'ailleurs l'enlèvement est peu dispendieux: car l'opération peut se faire dans les temps où les ouvriers sont peu pressés et par conséquent leurs journées d'un prix peu élevé. On peut choisir, par exemple, le temps qui s'écoule depuis les semailles jusqu'à ce que l'herbe soit longue ou mieux depuis la récolte du foin jusqu'à celle des grains.

Enfin, au printemps lorsque la végétation commence à se réveiller, il est important de défaire les taupinières et les fourmillières et d'en répandre la terre meuble sur la prairie.

## REVUE DE LA SEMAINE

Mgr. l'Archevêque de Québec a terminé sa visite pastorale; il était de retour à Québec au commencement de la semaine dernière.

On a déjà dit que lord Mayo serait nommé gouverneur-général de la Puissance, le correspondant à Londres d'un journal de Dublin donne confidentiellement la chose comme certaine.

M. Howe a adressé il y a quelques temps une lettre au peuple de la Nouvelle-Ecosse en général et à la population d'Halifax en particulier. Le ton en est fort modéré; il blâme les excès que méditent les mécontents, et réproouve la ligne de conduite qu'ils se proposaient de tenir à l'égard des honorables Cartier et J. A. McDonald pendant leur séjour à Halifax. Il leur rappelle que les ministres canadiens doivent être traités avec autant de politesse et de courtoisie par les néo-écossais, que les membres de Nouvelle-Ecosse l'ont été par les canadiens,

quoiqu'ils différaient entièrement d'opinion avec eux. Aussi M. Howe a-t-il donné l'exemple de cette courtoisie qu'il prêche en dînant avec Sir Geo. Cartier et Sir J. A. McDonald chez le lieutenant-gouverneur Doyle. Cependant les membres du gouvernement local de la Nouvelle-Ecosse ont refusé, dit une dépêche, d'avoir une entrevue avec les ministres fédéraux; ils ne se sont pas rendus non plus à l'invitation que leur a faite le lieutenant-gouverneur d'assister au dîner offert aux ministres canadiens.

Une pièce abominable, prêchant la révolution, tous les plus grands excès et les plus graves attentats, tel que l'assassinat politique, le régicide, a fait grand bruit à Paris dans le mois dernier. On désigna nommément Napoléon III comme première victime à immoler à la patrie. Une pièce comme celle-là, où tout respire une haine et un dévergondage diaboliques, de peut sortir que d'un soupirail d'enfer, c'est-à-dire des loges maçonniques.

À la dernière session, le Parlement Anglais a adopté une mesure qui autorise le gouvernement à faire l'acquisition de toutes les lignes télégraphiques qui sont actuellement en opération en Angleterre. Les différentes compagnies, à qui appartient la propriété de ces lignes, ont consenti à transmettre cette propriété au gouvernement, moyennant une somme égale aux profits nets de vingt ans. Les lignes télégraphiques seront sous le contrôle du département des postes.

Reprenons maintenant la question irlandaise. Voulons-nous savoir pourquoi l'Irlande se dépeuple par l'émigration; pourquoi les Irlandais émigrants nourrissent tant de fiel et de haine contre l'Angleterre; pourquoi ceux qui restent sont en proie à un perpétuel mécontentement; pourquoi enfin les sociétés secrètes se recrutent avec tant de facilité parmi les malheureux Irlandais? La réponse est toute trouvée: le système d'éducation, qui met en péril la foi et les mœurs des enfants; la criante iniquité de l'Eglise établie, qui seule est richement dotée et reconnue dans un pays qui est presque tout entier catholique; la triste condition des fermiers que les propriétaires, toujours absents, peuvent chasser sous le moindre prétexte; la misère, la famine, voilà plus qu'il n'en faut pour répondre à tous ces *pourquoi*. On comprend de suite que les sociétés secrètes, qui promettent le redressement de tant de griefs, ne peuvent manquer de rencontrer de nombreuses sympathies.

Les bons catholiques irlandais, et ils forment la masse du peuple, résistent malgré tout aux sollicitations des conspirateurs, car ils aiment mieux obéir à la voix de leurs prêtres, qui leur prêchent l'ordre et le devoir, que de tenter d'améliorer leur sort par de coupables moyens; mais, s'il en est ainsi pour le grand nombre, on comprend que les caractères les plus ardents et les plus aigris se laissent entraîner et préparent ainsi à l'Angleterre des jours difficiles à traverser.

Les Irlandais, qui restent dans leur patrie, sont intimement convaincus que l'Angleterre ne fera rien pour eux, rien pour améliorer leur sort, à moins que d'y être forcée; ceux qui ont émigré aux États-Unis nourrissent contre elle une haine qui ne font qu'accroître les ennuis de l'exil et le récit des malheurs sans cesse renaissants de leurs compatriotes; ils désirent se venger, venger leurs frères, et de plus ils songent à implanter en Irlande les institutions, les formes de gouvernement sous lesquelles ils goûtent quelque bonheur en Amérique; ceux enfin qui ont émigré en Angleterre, et ils se comptent par millions, n'apprennent pas à l'aimer quand ils se voient traités comme un peuple d'esclaves et perpétuellement en butte aux mépris britanniques. Est-il besoin d'ajouter qu'ils apprennent facilement à conspirer quand les dernières barrières qui pouvaient les retenir dans le devoir, c'est-à-dire, les habitudes